

DERNIERE VIREE



Bulletin de propagande # 3
du SCALP et des REDSKINS

« Le pessimisme de la connaissance n'empêche pas l'optimisme de la volonté »



Email: derniereviree@hotmail.com
Website: <http://united.rebelz.org>
Imprimerie spéciale scalp / 2500 ex. /
Photocopiez cette feuille et diffusez-là!
ne pas jeter sur la voie publique

EDITO

Salut à tous!

Quelques considérations pragmatiques pour commencer:

Les premiers échos autour de la création de notre feuille d'infos commencent à nous parvenir. Ils sont pour la plupart excellents, et nous poussent logiquement à continuer et à intensifier nos efforts.

Ce qui ne devait être qu'un trait d'union entre militants locaux élargit son angle de lecture et sa couverture géographique pour se faire petit à petit connaître par le biais des réseaux alternatifs.

Merci à tous ceux qui nous supportent autant qu'on les respecte!

Ces paramètres nous ont naturellement conduit à augmenter tirage et diffusion de manière drastique. Cette fois encore, ce sera avec nous ou contre nous, mais pas sans nous!

Pendant ce temps là, la campagne électorale bat son vide, au rythme de la surenchère démagogique et sécuritaire des candidats. En tête, Chirac et Jospin, faux frères ennemis mais vraies facettes jumelles d'une même médaille: la social-démocratie dans toute sa décadence, son cortège de brigands et d'exploiteurs!

Oui, l'insécurité existe bien en France, sous la forme des licenciements en masse et du chômage qui perdure! Les sauvages, ce sont les patrons et leurs actionnaires parasites!

A nous de construire une alternative à la précarité et à la détresse sociale. Seule certitude: aucun bulletin de vote ne changera cet état de fait...



- 1) CAMERA SILENS « Pour la gloire »
- 2) SHAM 69 « Borstal breakout »
- 3) HARDSKIN « First day »
- 4) OI POLLOI « Skinhead »
- 5) THE SPECIALS « Gangsters »
- 6) DROPKICK MURPHYS « only road »
- 7) COUP DE GRISOU « Les insurgés »
- 8) THE OPPRESSED « Work together »
- 9) BASTA « Nessun Padore »
- 10) ONE WAY SYSTEM « Give us a future »

PLAYLIST

Peter Watkins: Pour un cinéma politique.

"On ne trouve actuellement dans aucun autre domaine créatif une atmosphère aussi empoisonnée par la peur, le conformisme, la répression, le pouvoir individuel et le mépris du public, que celle des mass media d'aujourd'hui." Depuis maintenant plus de trente

ans, Peter Watkins, cinéaste anglais, dénonce sans relâche les méfaits de la manipulation médiatique par ceux qui détiennent le pouvoir de l'image, les "mass média". Il montre à travers ses différents travaux (films et articles), comment les télévisions et les producteurs de cinéma imposent au spectateur de façon totalement autoritaire, une forme unique de diffusion de la culture de masse, qu'il appelle "monoforme".

Bien que considéré par de nombreux critiques comme l'un des plus importants réalisateurs en activité, ses films sont systématiquement ignorés et boycottés par les télévisions et les circuits de diffusion cinématographique. De *War Game* (1965) à *la Commune* (1999) en passant par *Punishment Park* (1970) ou *the Freethinker* (1992-1994), ses films dénoncent les politiques autoritaires et le rôle des médias dans la mise en place de celles-ci. D'un point de vue formel ses oeuvres sont caractérisées par un réalisme très troublant, qui leur donne un aspect quasi-documentaire, augmentant l'impact sur le spectateur. En outre, le travail militant de Peter Watkins ne se limite pas à des thèmes révolutionnaires qu'il choisit de développer dans ses films. Il cherche aussi à instaurer un nouveau rapport entre l'oeuvre et le spectateur, celui-ci n'est pas considéré comme un récepteur passif mais est sans cesse interpellé et appelé à développer une réflexion. La réalisation elle-même se distingue par une volonté d'abolir la hiérarchie professionnelle qui règne habituellement sur les plateaux: ces films sont la plupart du temps tournés avec des comédiens amateurs et chaque membre de l'équipe de tournage est invité à donner une opinion critique sur le travail qui a été fait. Ces critiques étant ensuite incorporées au film lui-même. Si chaque année un certain nombre de films militants sont tournés, peu d'entre eux sont réalisés de façon réellement révolutionnaire. Peter Watkins ne se contente pas de faire du cinéma politique, il fait politiquement du cinéma politique.

Pour plus de renseignements sur l'oeuvre de Peter Watkins et pour se procurer ses films, et notamment *Punishment Park*, l'un de ses films majeurs et quasi-"culte" qui vient d'être réédité en vidéo: <http://www.peterwatkins.lt/> (la Cordonnerie organisera le 1er Juin 2002 une projection/débat autour du film de Watkins "la Commune". Rens: 05.55.33.10.06)

THE MEDIA

Always ready with new & better ways of not seeing what's in front of you.





22 février. L'excellent groupe ska/punk débute sa tournée par une date à Limoges. L'occasion était trop belle de passer par les loges histoire de discuter un peu dans l'après-midi. Plus tard, après un concert survitaminé, tout le monde finira à la Cordo. Une soirée mémorable qui aura permis de voir à quel point le groupe tient ses promesses dans la vie comme sur scène: des gens talentueux, conscients, gentils et modestes. Merci à eux pour cet excellent moment!!!

Dernière Virée: La tournée commence tout juste: à quand l'album?

Skunk. Normalement pour l'automne 2002; tous les titres ne sont pas encore enregistrés, mais on jouera ce soir certains nouveaux titres. On a aussi enregistré 2 morceaux en soutien à une maison de jeunes autogérée (gaztexte), en Euskadi. On a prévu un titre pour la compil des Enragés, et on prépare un split picture-disc avec les Chancers. Tu vois, c'est chargé.

DV: Comment vous situez-vous par rapport à la scène « ska festif » qui fait fureur en ce moment, au détriment peut-être d'une certaine authenticité?

Skunk. Tout le monde connaît la phrase « Besta bai borroka ere bai »; ça résume bien notre vision. Sur nos flyers, il est toujours précisé que Skunk mixe fête et lutte. Cela étant, on a un titre qui s'appelle « la fête interminable » qui met en garde contre les révolutions de comptoirs, où tout le monde est plein de bonnes intentions, mais où tout finit par une bonne gueule de bois. Pour en revenir à ta question, c'est sur que les paroles de Skunk, chantées en Euskara, ont déjà telles quelles une forme revendicative. Dans le groupe, on a des opinions diverses sur l'avenir du Pays Basque, et les moyens de le construire. Nos paroles reflètent cette recherche. Ce qu'on fait ne se veut pas moraliste, c'est juste un constat. On vit ça de l'intérieur, c'est un peu un témoignage de la situation actuelle, qui est loin d'être joyeuse. Il y a une pression terrible en Euskadi. Passe un après-midi dans notre local, tu verras passer une cinquantaine de voitures de keufs, juste pour mettre la pression. Là, tu es obligé d'être engagé. La Pays Basque est un des régions les plus fliquées d'Europe, on y trouve toutes les formes de la répression.

DV: C'est un tableau vraiment flippant que vous dressez.

Skunk. Oui, mais qui correspond malheureusement à la réalité. Mais tu remarqueras que les problèmes qu'on rencontre ici sont les mêmes, pour une part, à ceux que tu peux avoir dans toute l'Europe. Tu sais, notre démarche est avant tout internationaliste, on est passé récemment à Belfast (reçu par le Sinn Fein Youth), à Beyrouth, nos tournées nous emmènent un peu partout, et on constate que certaines situations politiques et sociales ne sont pas uniques.

DV: La musique est-elle une arme?

Skunk. Nos chansons accompagnent les luttes de rue, mais on est conscient qu'elles n'auront jamais l'impact d'un cocktail molotov. Tu ne renverseras jamais un gouvernement avec des chansons. Mais bon, on a bien vu des émeutes sincères après des concerts de Conflict.

DV: On est d'accord, mais reconnaissez que le rock radical des années 80 (BxN, Nuclear Device, Laid Thénardier,...) a généré tout un mouvement actif autour notamment d'un antifascisme de terrain.

Skunk. C'est vrai que des groupes comme Kortatu ou Negu Gorriak ont permis de pointer du doigt la situation au Pays Basque, et nous on se réclame de cette frange-là. On se considère un peu comme le vecteur de ces idées et ces pratiques alternatives.

DV: Oui, et le garant d'une certaine vision musicale et politique.

Skunk. C'est clair que nous sommes acteurs d'un réseau parallèle qui fonctionne depuis de nombreuses années déjà. On est un groupe indépendant, dans le sens où on a créé notre propre label et notre propre réseau de distribution. On évolue dans une scène autonome, et notre engagement est multiple, et prend donc diverses formes.

DV: Que pensez-vous de l'apolitisme dans la scène punk/ska/oi!?

Skunk. Nous on n'est clairement pas apolitiques. Tous les actes quotidiens sont politiques, et se revendiquer apo, surtout dans la situation actuelle, c'est constamment de bêtise. En France, on a l'impression que l'apolitisme est en passe de devenir une position politique, c'est effrayant. Il faut quand même remettre les choses à leur place, et bien dire que le mouvement Skinhead (en France) n'a pas toujours été glorieux, notamment dans les années 80. A cette époque, certains membres de Skunk fréquentaient les concerts de oi!, et on peut témoigner de la présence des bones dans les concerts de R.A.S par exemple. Ça ne gênait personne! Remarque, une couverture d'album avec le marteau/faucille et la croix gammée à la poubelle, sans aucune distinction, c'est la porte ouverte aux attitudes les plus puantes. C'est écoeurant de connerie!

DV: C'est un des buts de la scène RASH que de poser les jalons d'une scène saine (antifaf, antisexiste et anticapitaliste), et ça provoque souvent des remous chez ceux là-mêmes qui toléraient les fafs dans les salles de concerts.

Skunk. Oui, bien sur! Aujourd'hui, on en est à la 4ème vague Ska. Le mouvement Skinhead est enfin engagé du bon côté de la barrière. Toute la racaille d'extrême-droite qui bataillait dans le fanzinat se retrouve maintenant englué dans un apolitisme qui ne doit tromper personne. Tu sais, si tu as été nazi un jour, faut pas croire que tu peux changer du jour au lendemain.

DV: Pour finir, je vous balance à la volée quelques mots, et vous réagissez comme vous le voulez. Ok?

* ETA

Skunk. En se replaçant dans le contexte des années passées, en Espagne et au Pays Basque espagnol, l'ETA avait une légitimité, des actions qui paraissaient justifiées. Mais plus ça va plus ça devient n'importe quoi. Mais bon, la question ne se pose pas en termes de soutien ou pas à l'ETA, c'est plus compliqué que ça. Beaucoup de choses ont changé en Euskadi, et il faut en tenir compte. Ce qui n'a pas changé, et qui s'est même durci, ce sont les pratiques policières. Nous en tout cas, on pense qu'il faut privilégier les initiatives populaires. Il faut inventer d'autres moyens de penser la lutte.

* Galindo (officier de la guardia civil, responsable de la lutte « anti-terroriste », mis en cause par Negu Gorriak pour trafic de drogue et torture)

Skunk. Le pouvoir espagnol a bien su l'utiliser. Cette affaire est encore bien plus sordide que les gens ne peuvent l'imaginer (drogue, financement de la lutte d'Etat, magouilles en tous genres,...). Lui a été arrêté, mais la torture continue sur le territoire espagnol.

* rapprochement des prisonniers politiques.

Skunk. C'est un bon trait de liaison avec ce qu'on disait à l'instant. La société civile dans sa grande majorité souhaite un petit pas en avant de la part de l'Etat en faveur des prisonniers politiques. Il faut savoir qu'il y a plus de 600 prisonniers disséminés un peu partout en France. Rien que ce petit pas, rapprocher ces gens de leur famille, permettrait d'apporter un peu de paix à la société basque.

* nationalisme.

Skunk. Faut être super prudents. Le nationalisme en Euskadi est celui d'un pays colonisé, rien à voir avec le nationalisme tel qu'on le rencontre en France par exemple, où il est l'expression de l'impérialisme. Chez nous, c'est un acte de résistance. Mais bon, comme on l'a dit tout à l'heure, on est internationalistes.

DV: Un dernier mot, que pensez-vous de la mouvance Redskin, qui vous est fidèle depuis le début?

Skunk. On a plein de copains au RASH, et on est ravi que la scène radicale connaisse l'essor qu'elle rencontre actuellement. C'est important de développer une culture autonome. On sait qu'on est suivi par beaucoup de Skins, et c'est eux aussi notre public! En tout cas, on soutient à fond les activités du SCALP et du RASH, comme par exemple la Cordonnerie ou votre feuille d'infos!